

the art of being human

by richard janaro · Language: FR

Summary by booksummaryai.com — <https://booksummaryai.com/country/fr/the-art-of-being-human-resume>

Summary

En 60 secondes

Janaro et Altshuler vous guident à travers les humanités, thème par thème : le mythe, l'art, la musique, le théâtre, la littérature, la religion, la philosophie et le bonheur. Ils soutiennent que ces domaines ne sont pas des pièces de musée mais des outils vivants pour donner sens à votre propre vie. Chaque chapitre associe des œuvres célèbres à des questions quotidiennes sur l'amour, la mort, la nature et la liberté. Le livre se conclut en demandant ce que signifie être heureux et comment les arts vous y aident.

Pourquoi le lire

C'est le manuel destiné à celles et ceux qui ne pensaient pas qu'un manuel puisse les émouvoir. Il convient aux étudiants qui abordent un cours d'introduction aux humanités, aux autodidactes qui reconstruisent une fondation culturelle, et à quiconque souhaite que les arts paraissent personnels plutôt qu'académiques. Sa structure thématique relie une peinture rupestre à une chanson pop en un seul souffle.

Les idées clés

Le mythe explique ce que la raison ne peut expliquer

Le livre s'ouvre sur le mythe grec de Prométhée, le Titan qui vole le feu aux dieux pour le remettre à l'humanité. Zeus le punit en l'enchaînant à un rocher où un aigle dévore son foie chaque jour. Janaro et Altshuler utilisent ce récit pour montrer comment les mythes répondent aux plus grandes questions : d'où venons-nous, pourquoi souffrons-nous, pourquoi devons-nous mourir ? Ils en viennent ensuite au mythe de Sisyphe, condamné à rouler éternellement un rocher vers le sommet d'une colline, image d'un labeur sans objet qui, d'une certaine façon, nous ressemble pourtant.

Les mythes ne sont pas une science primitive ; ce sont des réponses permanentes à des questions permanentes. Toutes les cultures inventent des récits sur les origines, la souffrance et la mort, parce que ces problèmes ne disparaissent jamais. Lorsque vous lisez Prométhée aujourd'hui, vous n'étudiez pas l'Antiquité : vous reconnaissez votre propre faim de savoir et le prix qu'elle coûte parfois. La surprise, c'est le degré de modernité de ces récits anciens dès qu'on cesse de les considérer comme un devoir scolaire.

À essayer: Notez une difficulté récurrente de votre vie, puis cherchez un mythe qui la reflète et observez ce que cela change dans la façon de la décrire.

L'art rend visible l'invisible

Les auteurs se tournent vers les arts visuels et demandent ce qui fait la grandeur d'un tableau. Ils décrivent la petite toile de Jan Vermeer représentant une jeune fille à l'oreille perlée, un instant saisi en plein regard qui semble vivant des siècles plus tard. Ils la confrontent au Guernica de Pablo Picasso, son immense réponse en noir et blanc au bombardement d'une ville espagnole pendant la guerre d'Espagne, où des corps déformés et un cheval hennissant portent l'horreur de la guerre. Deux tableaux très différents, l'un silencieux, l'autre tonitruant, accomplissent le même travail : ils vous font ressentir ce que vous ne pouvez mettre en mots.

L'art est un langage qui parle là où la parole échoue. Vermeer montre qu'un seul regard peut contenir une personnalité tout entière, tandis que Picasso prouve qu'un tableau peut dénoncer une atrocité plus puissamment qu'un reportage. Le livre soutient qu'il ne faut aucune formation pour répondre à l'art ; il faut de l'attention. Ce qui surprend, c'est que la « signification » d'un tableau se manifeste souvent d'abord comme une réaction physique, avant de devenir une pensée.

À essayer: Choisissez un tableau que vous croisez souvent, réglez un minuteur sur quatre minutes et n'écrivez que ce que vous remarquez.

La musique est l'art que l'on ne peut voir

Janaro et Altshuler consacrent un chapitre à la musique et commencent par Ludwig van Beethoven, compositeur devenu sourd qui pourtant écrivit sa Neuvième Symphonie, achevée par l'« Ode à la joie », sans pouvoir en entendre la moindre note. Ils s'en servent pour demander ce qu'est réellement la musique : un son organisé pour émouvoir. Ils évoquent ensuite le jazz, décrivant Louis Armstrong, dont la trompette et la voix rocailleuse transformèrent la musique de rue de La Nouvelle-Orléans en une langue universelle. Un compositeur travaillant dans le silence, un interprète travaillant à partir du bruit : tous deux montrent le pouvoir de la musique à franchir toute barrière.

La musique est l'art le plus abstrait et, de ce fait, le plus direct. Elle n'exige ni traduction, ni intrigue, ni objets ; elle change simplement ce que vous ressentez en temps réel. Beethoven prouve que la musique vit dans l'imagination, non dans l'oreille, puisqu'il composa ce qu'il ne pouvait plus entendre. Armstrong prouve qu'une tradition musicale née en un seul lieu peut appartenir à tous. Le livre vous invite à écouter activement, et non à laisser simplement la musique tourner.

À essayer: Écoutez cette semaine un morceau de musique les yeux fermés, sans aucune autre tâche, puis notez trois émotions qu'il a suscitées.

Le théâtre transforme la scène en miroir

Les auteurs passent au théâtre et commencent par les tragédies grecques antiques représentées lors des festivals d'Athènes, où le public voyait Œdipe découvrir qu'il a tué son père et épousé sa mère. Ils expliquent comment Aristote nomma catharsis cette expérience, une purgation de la pitié et de la crainte. Puis ils sautent au théâtre moderne et décrivent Un tramway nommé Désir de Tennessee Williams, où Blanche DuBois s'accroche à ses illusions tandis que la réalité, incarnée par Stanley Kowalski, la cernre de plus en plus. Tragédie ancienne et moderne, même moteur : un être détruit par une vérité qui arrive trop tard.

Le théâtre est l'art de voir les conséquences se produire en temps réel. La catharsis d'Aristote explique pourquoi nous aimons contempler une souffrance que nous fuirions dans la vie : elle nous permet d'éprouver pitié et crainte en toute sécurité et de sortir purifiés. Un tramway nommé Désir montre que la version moderne ne parle plus de rois mais de gens ordinaires incapables de cesser de jouer un rôle devant eux-mêmes. La surprise, c'est que la scène a toujours été un laboratoire de vos pires décisions.

À essayer: Regardez cette semaine une captation de pièce de théâtre et marquez une pause au moment où le personnage principal pourrait encore faire marche arrière ; écrivez ce que vous auriez fait.

La littérature vous fait vivre d'autres vies

Le chapitre du livre consacré à la littérature s'ouvre sur l'Odyssée d'Homère, en suivant Ulysse qui passe dix ans à tenter de rentrer chez lui après la guerre de Troie, trompant les monstres et refusant l'immortalité que lui offre la déesse Calypso pour pouvoir retrouver sa femme Pénélope. Les auteurs s'en servent pour définir ce que font les récits : ils éprouvent un personnage jusqu'à ce que vous découvriez ce qu'il chérit le plus. Ils font ensuite entrer la poésie, citant les vers de William Wordsworth sur son errance « solitaire comme un nuage » et son cœur retrouvé parmi les jonquilles, la mémoire transformant une promenade en joie durable.

La littérature est le seul art qui vous donne l'intériorité d'une autre personne. L'Odyssée montre qu'une intrigue est en réalité une épreuve de valeurs : Ulysse refuse la vie éternelle parce que le foyer compte davantage, et ce choix est tout le récit. Wordsworth révèle l'autre moitié du pouvoir de la littérature, la mémoire, cette capacité à emmagasiner une expérience et à la rejouer comme une consolation. Ensemble, ils expliquent pourquoi lire ressemble moins à un apprentissage qu'à un souvenir.

À essayer: Après votre prochaine promenade ou votre prochain trajet, écrivez une phrase sur le moment que vous voudriez le plus retenir, et relisez-la en fin de semaine.

La religion est une réponse humaine à la peur humaine

Janaro et Altshuler traitent la religion comme l'une des sciences humaines, l'étudiant aux côtés de l'art et de la musique plutôt que de prêcher une foi quelconque. Ils passent en revue les grandes traditions, depuis le Livre de Job de la Bible hébraïque, où un homme juste perd tout et exige des réponses de Dieu, jusqu'aux enseignements du Bouddha, qui a enseigné les Quatre

Nobles Vérités et le Sentier Octuple comme voie de sortie de la souffrance. L'enjeu du chapitre est de taille : que vous croyiez ou non, les récits religieux ont façonné presque chaque tableau, chaque édifice et chaque livre que vous rencontrerez un jour.

L'approche du livre est descriptive, non dévotionnelle : la religion y est traitée comme le plus ancien et le plus vaste système de récits de l'humanité. Job importe parce qu'il refuse les réponses faciles, laissant un homme en souffrance plaider contre le ciel lui-même. Le Bouddha importe parce qu'il a situé le problème dans le désir lui-même plutôt que dehors, du côté des dieux. Ce qui surprend les lecteurs, c'est l'ampleur de l'art mondial illisible sans ces récits, des cathédrales aux haïkus.

À essayer: Lisez cette semaine un chapitre de Job ou un court enseignement bouddhique, et notez quelle question il répond pour vous, s'il en répond une.

La philosophie est l'affaire de tous

Les auteurs ramènent la philosophie au niveau de la rue avec Socrate, qui arpentait Athènes en demandant aux gens s'ils savaient vraiment ce qu'ils prétendaient savoir, et qui fut condamné à mort pour cela, buvant la ciguë en 399 avant J.-C. plutôt que d'abandonner ses questions. Les auteurs l'accompagnent d'une expérience de pensée moderne : si vous pouviez appuyer sur un bouton et éprouver un bonheur parfait le reste de votre vie, le feriez-vous, même si ce bonheur était illusoire ? Deux penseurs, séparés par vingt-quatre siècles, posant la même question : une vie qu'on ne peut examiner vaut-elle la peine d'être vécue ?

La philosophie, dans ce livre, n'est pas une discipline mais une habitude : le refus d'accepter votre première réponse. Socrate en montre le coût, et l'expérience de pensée en révèle l'usage quotidien, puisque la plupart d'entre nous choisissent déjà entre le réel et le confortable sans s'en apercevoir. La surprise, c'est que les questions philosophiques les plus redoutables sont celles que vous vous posiez à sept ans, avant que quiconque ne vous apprenne à vous taire.

À essayer: Notez une croyance que vous n'avez jamais interrogée, puis passez dix minutes à dresser la liste des arguments qui la contestent.

La nature est le plus ancien sujet d'art

Un chapitre sur la nature et les sciences humaines demande pourquoi les humains ne cessent de peindre les montagnes et d'écrire des poèmes sur les arbres. Les auteurs renvoient aux peintres chinois de paysages, qui rendaient les montagnes brumeuses avec de minuscules figures humaines écrasées en leur sein, exprimant une philosophie où l'homme est l'hôte, non le maître, du monde naturel. Ils opposent à cela la peintre américaine Georgia O'Keeffe, qui grossissait les fleurs et les crânes du désert à taille monumentale, forçant le regard à voir les petites choses qu'on ignore d'ordinaire. Orient et Occident : les deux traditions affirment que la nature n'est pas un décor mais un sujet doué de sa propre dignité.

La manière dont une culture peint la nature révèle ce qu'elle pense de la raison d'être de l'homme. Les rouleaux chinois rapetissent la figure pour montrer un univers qui ne tourne pas autour de nous ; O'Keeffe agrandit la fleur pour montrer que l'attention elle-même est un acte de révérence. L'intuition du livre est que l'art du paysage est en vérité un autoportrait : toute représentation du monde extérieur est une affirmation sur le monde intérieur. Vous commencez à voir vos propres présupposés dès que vous comparez les deux traditions.

À essayer: Photographiez ou dessinez cette semaine un objet naturel deux fois : une fois de loin, une fois en remplissant tout le cadre, et comparez ce que dit chaque version.

L'amour, sujet de prédilection des humanités

Le livre consacre un chapitre entier à l'amour et s'ouvre sur le Cantique des Cantiques, recueil de poèmes d'amour de la Bible hébraïque où deux amants célèbrent mutuellement leurs corps avec une délice sans gêne. Les auteurs se tournent ensuite vers les troubadours du Midi de la France médiévale, poètes qui ont inventé l'idée de l'amour romantique tel que nous le connaissons, chantant la dévotion à une dame souvent inaccessible. De la poésie sacrée à la chanson courtoise, une même découverte : l'amour n'est pas qu'une émotion, c'est un art que les humains ne cessent de réinventer.

Le chapitre affirme que l'amour romantique est en partie une création culturelle. Le Cantique des Cantiques montre le désir célébré ouvertement et depuis l'Antiquité ; les troubadours montrent un moment historique précis où l'amour est devenu un idéal pour lequel il vaut la peine de souffrir, l'ancêtre de toutes les chansons d'amour depuis. Ce qui surprend, c'est que notre manière de tomber amoureux a une histoire, façonnée par les poètes autant que par la biologie. Lire d'anciens poèmes d'amour, c'est lire le code source de son propre cœur.

À essayer: Trouvez un poème d'amour écrit avant 1900, lisez-le à voix haute, puis repérez lesquelles de ses phrases résonnent encore avec des sentiments que vous avez éprouvés.

Liberté et destin : qui décide vraiment ?

Les auteurs s'attaquent au plus vieux débat des humanités : choisissons-nous nos vies, ou nous sont-elles choisies ? Ils revisitent Œdipe roi de Sophocle, où chaque tentative pour échapper à une prophétie y précipite droitement la victime du prophète, et lui opposent les existentialistes, en particulier Jean-Paul Sartre, qui soutenait que l'homme est « condamné à être libre », responsable même de son refus de choisir. Une histoire dit que le destin l'emporte ; l'autre que le destin est une excuse. Le livre refuse de vous laisser choisir un camp sans que vous remarquiez ce que chaque camp coûte.

C'est la tension centrale du livre, et il ne la résout délibérément pas. Œdipe montre la terreur d'un monde où l'issue est fixée et où seule votre ignorance varie ; Sartre montre la terreur égale d'un monde où rien n'est fixé et où toute excuse est disqualifiée. L'intuition est que les deux histoires sont utiles selon l'heure : le destin pour pardonner, la liberté pour le courage. Ce qui surprend, c'est la part de notre comportement quotidien qui constitue un vote silencieux pour

l'un ou l'autre.

À essayer: Repérez une situation où vous dites « c'est comme ça, je suis fait ainsi », et reformulez la phrase en commençant par « je choisis de ».

Le bonheur est une question, pas une réponse

Le livre se clôt sur son chapitre le plus personnel : qu'est-ce qui rend une vie heureuse ? Les auteurs passent en revue les réponses consignées, d'Aristote, qui définissait le bonheur comme une activité vertueuse déployée sur une vie entière plutôt qu'une humeur passagère, aux voix modernes qui avertissent que courir directement après le plaisir est le moyen le plus sûr de le manquer. Le chapitre se termine là où le livre avait commencé, avec l'affirmation que les arts existent pour vous aider à examiner votre vie, et que la vie examinée est la seule qu'on puisse appeler heureuse.

Le bonheur, dans ce cadre, n'est pas un sentiment à maximiser mais un jugement que vous portez sur une vie entière. La définition d'Aristote retire la pression de chaque journée singulière pour la placer sur la configuration d'ensemble. L'avertissement contre la course au plaisir éclaire un paradoxe familier : plus vous visez directement la jouissance, plus elle vous échappe. Le geste final du livre est de vous remettre la question, les humanités servant d'instruments plutôt que de réponses.

À essayer: Ce soir, écrivez une phrase décrivant à quoi ressemblerait pour vous une bonne vie entière, puis gardez-la là où vous la verrez la semaine prochaine.

Limites

La structure thématique est à la fois la force et la faiblesse du livre : les lecteurs qui veulent une histoire chronologique de la culture occidentale trouveront les sauts entre les époques désorientants, et certaines figures canoniques reçoivent un paragraphe là où elles mériteraient un chapitre. Ses exemples s'appuient lourdement sur le canon occidental, les autres traditions apparaissant davantage comme des touches que comme des co-architectes. Et parce qu'il cherche à être sympathique plutôt que rigoureux, les spécialistes de tel ou tel art trouveront leur domaine traité avec douceur. C'est une première visite, non une carte de tout le territoire.

En une phrase

Les humanités ne sont pas un programme mais un ensemble d'instruments pour examiner votre propre vie, et cet examen est le but même.

Pour qui

Les étudiants d'un cours d'introduction aux humanités, et les adultes qui veulent une seconde, plus chaleureuse, traversée de la culture qu'ils ont survolée à l'école. Quiconque soupçonne que les arts pourraient avoir un rapport avec sa vie réelle.